Journal de Roubaix

Cinquante-et-unième année. — N° 153. Directeur-propriétaire : ALFRED REBOUX SAMEDI 2 JUIN 1906

TARIF D'ABONNEMENTS
Roubaix-Tourcoing, le Nord et les Départements limitrophes : Trois mois..... 5 francs; Six mois..... 9 —; Un an..... 18 —
Les autres Départements et l'Etranger le port en sus.
Agence particulière à Paris, 26, rue Feydeau

5 Centimes

BUREAUX ET RÉDACTION :
ROUBAIX : 71, Grande-Rue ‡ TOURCOING : 5, rue Carnot
ÉDITION DU MATIN

5 Centimes

ABONNEMENTS & ANNONCES
A Roubaix..... Aux bureaux du journal, Grande-Rue, 71
A Tourcoing..... Aux bureaux du journal, rue Carnot, 5.
A Mouscron..... Chez M. Ernest Lorthiois, rue de la Station.
A Tournai..... Chez M. Verdière, 26, rue Reaulieu Saint-Jacques.
A Paris et à Bruxelles Dans les agences de publicité.
En vente à Paris dans toutes les Bibliothèques des gares et dans les principaux kiosques.

UN ATTENTAT CONTRE LE ROI D'ESPAGNE

L'explosion d'une bombe. - Alphonse XIII sain et sauf. - Nombreux tués et blessés

HUIT PAGES 5 Centimes

LA LOTERIE DE LA PRESSE

C'est ce matin, vendredi, que doit avoir lieu, à Paris, le sixième tirage de la Loterie de la Presse.

Nous publierons, dans la matinée, une édition spéciale donnant la liste des numéros sortis.

APRÈS LA VICTOIRE

La nouvelle politique économique du Japon

« L'univers regarde très attentivement le Japon depuis la fin de la guerre russo-nippone. Les pays d'Europe, ceux d'Amérique et d'Océanie sont en quête de relations et d'affaires fructueuses avec le Japon. »

C'est en ces termes qu'un des plus importants journaux de Tokio, le *Kita Nithon*, constate avec une fierté bien légitime que rien ne réussit comme le succès.

Un autre périodique nippon, le *Chuho Shimbrun*, nous apprend que le Japon n'attend pas qu'on le sollicite : il a su vaincre, il veut profiter de sa victoire. Il se propose de lancer sur le vieux monde et sur le nouveau une armée de commis voyageurs instruits, d'intelligents pêcheurs de perles et de grandes affaires :

« Depuis que la paix a été rétablie, dit un article, les Japonais qui se décident à partir pour l'étranger sont chaque jour plus nombreux. Le plus important contingent de voyageurs est fourni par nos industriels et nos étudiants. Sur dix étudiants qui partent, huit ont pour objectif des enquêtes commerciales et industrielles. Nombre d'entre eux se proposent d'étudier les langues orientales; mais la plus grande émigration est dans le sens des États-Unis. Le Japon doit se rejouir du changement qui s'est produit dans l'orientation des goûts de nos lettrés. A cette heure, ils mettent les études commerciales et industrielles au-dessus de toutes les autres. »

Après qu'ils se sont rendus à eux-mêmes les éloges qu'ils méritent, les Japonais passent en revue les autres nations du monde et disent à chacune son fait.

Nous avons déjà signalé les nuages qui montent à l'horizon de l'alliance anglo-japonaise. Il n'y a rien à ajouter de neuf à l'histoire de ces relations diplomatiques, sinon que les Japonais semblent persuadés que l'on doit la vérité, même désagréable, à ses meilleurs amis. Ils ont évidemment cédé à ce goût de franchise quand ils ont invité les Anglais à réformer leur armée, en s'inspirant des progrès dont, sur ce terrain plus que sur tous les autres, le Japon a donné l'exemple.

En ce qui concerne la France, c'est une reprise de belle humeur, après les protestations, justes ou non, en tout cas nerveuses, qu'avaient provoquées, au cours de la guerre, les complaisances naturelles de la France pour la Russie, son alliée. Les affaires se développent. La soie brute et les déchets de soie japonais entrent chez nous chaque jour en plus gros ballots. Si l'exportation du cuivre a, un instant, fléchi, c'est que le Japon avait besoin de conserver pour lui-même toute sa production.

Du côté de la Russie, le Japon tourne des regards tranquilles, presque affectueux. Non seulement il ne craint point que la défaite n'engendre un goût de revanche, mais il déclare que « le Japon n'a plus besoin de faire la guerre à la Russie ». Il est persuadé que la conquête des libertés intérieures et l'organisation de l'empire, dans des formes plus ou moins constitutionnelles va, pour plus d'un demi-siècle, occuper les Slaves d'Europe. Dans cette pensée, le Japon accueille à Nagasaki les révolutionnaires russes qui, autrefois, prenaient le chemin de Zurich. Il les autorise à publier un journal dont le titre sera : « la *Liberté* ». Il dit, à demi-voix, que le programme de réformes cordialement imposées par le marquis Ito aux Coréens pourrait servir de modèles aux députés de la Douma et leur inspirer quelques sages mesures. Il y a, en particulier, dans ce programme coréen, un petit chapitre qui règle l'esprit dans lequel les membres de la famille impériale coréenne doivent désormais s'asseoir au banquet des finances nationales... Les Japonais ont l'air d'insinuer que ce menu idéal pourrait être présenté avantageusement au vigoureux appétit de quelques grands-ducs... Mais ce ne sont pas nos affaires.

Il est fort intéressant de constater que, seule, l'Allemagne est traitée à Tokio avec une sévérité soupçonneuse. Dans le journal *Shinkorm*, le député de Yokohama, M. Saburo, a publié un important article sur les « empiètements » de l'Allemagne en Europe et ailleurs.

« En Asie, dit-il, l'Allemagne a laissé derrière elle la France et, sur le terrain commercial, elle est pour la Grande-Bretagne une concurrente redoutable. Il n'est pas de port chinois où on ne trouve quelque Allemand. Dans le port de Dalny, qui vient d'être ouvert, les Allemands songent à établir une banque. *L'Allemagne est l'ennemi le plus redoutable dans les luttes pacifiques.* »

On en est si persuadé à Tokio que l'on est allé chercher appui à New-York contre les éventualités d'une dislocation de la Chine où, seule, l'Allemagne trouverait son profit. Il n'y a d'hésitations que sur l'occasion dans laquelle ce traité japono-américain aurait été signé. Les uns disent que M. Taft, ministre de la guerre des Etats-Unis, aurait fixé ces arrangements avant de quitter le Japon. Les autres prétendent que le président Roosevelt lui-même et le baron Komura ont précisé, lors de leur rencontre sur le *May-Flower*, les termes d'un accord offensif et défensif, « qui aurait pour but le maintien du *statu quo* en Extrême-Orient ». Sur la réalité même du fait, tout le monde est d'accord. Le journal allemand de Yokohama écrivait ces jours-ci, en grosses lettres, au-dessous de sa manchette : « Le traité secret est signé. Plus de doutes ! »

En attendant, on voit le ministre américain à Séoul, M. Morgan, pousser des reconnaissances commerciales en Corée, demander des concessions, préparer des installations de consuls. Les Japonais n'en prennent point d'ombrage.

D'ailleurs, de l'autre côté de l'océan Pacifique, leurs propres progrès sont encore plus manifestes et plus rapides. Au Canada, ils s'emparent de la pêche du saumon qui, hier encore, appartenait aux « blancs » ou aux Chinois. A Fresno, ils accaparent la mise en valeur des vignes américaines. Ils se font une espèce de monopole de la culture des betteraves, des asperges, des pommes de terre, des fraises, etc. Au moment où le tremblement de terre a bouleversé la plage de San-Francisco, une compagnie nippone entreprenait, pour le compte de concessionnaires américains, une importante construction de chemin de fer. La nécessité de reconstruire la ville va être, entre le Japon et le littoral Pacifique des Etats-Unis, l'occasion de rapports encore plus étroits.

Tel est, au lendemain de sa victoire, le bilan des espérances et des succès du Japon. C'est là une musique qui ne plaît guère à nos tympans d'Occidentaux.

Est-ce une raison pour nous boucher les oreilles ?

H. L.

BULLETIN

31 mai.

A la veille de la rentrée parlementaire, tous les groupes blocards de la Chambre se sont réunis. M. Brisson est leur candidat à la présidence.

∴

Les évêques ont tenu encore deux séances. Les travaux de leur assemblée ne sont pas terminés.

∴

Le mariage du roi d'Espagne avec la princesse Ena de Battenberg s'est accompli jeudi au milieu d'une pompe splendide. Les souverains ont été bénis par le cardinal archevêque de Tolède.

∴

Un attentat anarchiste a été commis contre le roi d'Espagne au retour de la cérémonie nuptiale. Une bombe, lancée dans un bouquet, a atteint deux carrosses du cortège. Le jeune roi et la nouvelle reine ne sont pas blessés.

INFORMATIONS

Le « complot »

Paris, 31 mai. — M. André, juge d'instruction, a fait subir aujourd'hui un interrogatoire à M. Durand de Beauregard, inculpé dans le complot. A la demande du défenseur de M. de Beauregard, le juge a décidé de mettre l'inculpé en liberté provisoire, sous caution de 5.000 francs.

Les manœuvres navales en Méditerranée

Toulon, 31 mai. — Le port a été informé officiellement que de grandes manœuvres naales auront lieu en Méditerranée à compter du 3 juillet, et se prolongeront jusqu'aux premiers jours d'août.

Y prendront part les escadres de la Méditerranée et du Nord, la division de réserve de la Méditerranée, la division des gardes-côtes et croiseurs en réserve, ainsi que les flottes des torpilleurs et des sous-marins.

La flotte des sous-marins a attaqué avec succès la division de réserve au moment où cette force navale rentrait à Toulon venant du golfe Juan ; les trois cuirassés la composant furent torpillés. Le sous-marin *Souffle* a dû rentrer à l'aide des appareils électriques.

L'Impératrice Eugénie à Naples

Naples, 31 mai. — L'Impératrice Eugénie est arrivée depuis deux jours à Naples venant de Rome. Hier, dans l'après-midi, accompagnée par lady Beresford, elle s'est rendue au palais royal de Capodimonte où un thé intime lui était offert par la duchesse d'Aoste, princesse Hélène d'Orléans.

L'Impératrice et la duchesse se sont entretenues très longtemps et avec la plus grande cordialité.

La duchesse lui a rendu sa visite à l'hôtel, ce matin.

LE DÉFICIT

Les dépenses supplémentaires

Paris, 31 mai. — Parmi les causes du déficit budgétaire, on fait valoir les suivantes :

D'abord la disparition de ressources exceptionnelles dont a bénéficié l'exercice 1906 et, d'autre part, la grande quantité de dépenses supplémentaires.

Au premier rang de ces dernières, on cite celles qui ont été faites pendant la crise marocaine pour compléter notre armement et fortifier notre puissance militaire. Ces dépenses se sont élevées à 195 millions. Lorsqu'ils s'est agi de les régulariser, explique-t-on, la législature finissait. C'est donc à la Chambre nouvelle qu'il appartiendra de régler cette question.

Le ministre des Finances ne pouvant couvrir cette dépense tout exceptionnelle par des ressources permanentes provenant de l'impôt, a eu l'idée de recourir à un moyen de trésorerie, probablement une émission d'obligations à terme. Ce « moyen de trésorerie » serait même étendu à d'autres dépenses supplémentaires, telles que celles de certains approvisionnements de la guerre et de la marine et du nouveau matériel des postes.

En usant de ce procédé, on a réduit à 194 millions le chiffre des dépenses supplémentaires d'un caractère permanent que comporte le budget de 1907. C'est pour essayer de réduire encore ce chiffre que le ministre a reçu cet après-midi les contrôleurs des dépenses engagées et les directeurs de comptabilité des divers ministères.

Un emprunt

La solution qu'on nous apporte constitue un *emprunt de 263 millions.*

Cette année, pour boucler le budget de 1906, on a emprunté, — ce sont les termes mêmes de M. Poincaré à Commercy, — 57 millions. Cette année on va emprunter 263 millions ! Chose bizarre, ce chiffre qui ressort même des communiqués officieux, car il se compose des 195 millions de dépenses marocaines et des 68 millions de dépenses supplémentaires que l'on a l'idée de régler au moyen d'un artifice de trésorerie, est sensiblement égal au chiffre du déficit qu'on avouait hier.

Il reste maintenant en sus 194 millions, chiffre avoué, pour lesquels on n'a aucune ressource disponible.

Le mariage du Roi d'Espagne

La matinée. — Les décorations. — Arrivée de la Princesse Ena. — Le défilé des deux cortèges. — La cérémonie religieuse à l'église San Geronimo.

Madrid, 31 mai. — Hier soir, une réception a eu lieu à l'ambassade de France en l'honneur du général Dalstein et des membres de la mission extraordinaire. L'hôtel de la rue Olozaga présentait l'aspect somptueux des jours de grands fêtes. Les salons, ornés de fleurs à profusion et richement décorés, offraient un coup d'œil merveilleux.

L'ambassadeur et Mme Cambon recevaient les invités. Tout le Madrid aristocratique a défilé dans les salons du représentant de la France.

Dans la journée, M. Cambon et le général Dalstein étaient allés rendre visite au prince de Galles, au grand-duc Vladimir, à l'archiduc Ferdinand, au duc de Bragance et au duc de Gênes.

Ce soir, l'ambassadeur de France et Mme Cambon donneront un grand banquet officiel en l'honneur du général Dalstein.

L'aspect de Madrid

Dans les rues que suivra le cortège royal ont été suspendues des guirlandes de fleurs en celluloïd et des motifs lumineux de toutes couleurs. Une foule énorme emplit la ville.

Des dépêches officielles annoncent que les villes et toutes les localités de l'Espagne célèbrent simultanément des fêtes pour solenniser le mariage royal. Partout des offices religieux sont célébrés ; les villes sont illuminées, des aumônes sont distribuées aux pauvres.

L'arrivée de la fiancée. — Enthousiasme de la foule

Madrid, 31 mai. — La princesse Ena, venant du Pardo est arrivée à huit heures cinq au ministère de la marine pour revêtir sa robe de noce.

Madrid, 31 mai. — A son arrivée du Pardo, ce matin, la princesse Ena était accompagné de sa mère et escortée par les grands d'Espagne.

Le cortège, après avoir longé le côté Nord des jardins du palais royal, s'est arrêté devant le ministère de la marine. Lorsqu'elle eut pénétré dans l'édifice, la princesse fut reçue par la reine-mère d'Espagne. On conduisit la fiancée aux appartements qui avaient été préparés pour elle. Ce fut la première dame d'honneur, la duchesse de Fernan Nunez, qui l'aida à revêtir sa toilette de mariée.

Sur tout les parcours qu'elle a suivi, la jeune fiancée a été l'objet d'enthousiastes ovations.

Demain, suivant la coutume, la jeune reine offrira sa robe nuptiale à la célèbre vierge de Lapaloma, que le peuple de Madrid vénère particulièrement.

Les deux cortèges. — Un somptueux défilé

Madrid, 31 mai. — Le cortège de la fiancée a quitté le ministère de la marine lorsque celui du roi était déjà arrivé devant le palais du congrès. Les deux cortèges se sont réunis et la marche a été reprise au milieu des vivats et des acclamations, surtout pendant la traversée du Pardo.

Le canon tonne ; l'enthousiasme de la foule est délirant. Sur tout le parcours, elle s'écrase, agitant chapeaux, mouchoirs, jetant des fleurs, lançant des bouquets et des couronnes. Les acclamations succèdent aux acclamations.

Toutes les rues sont pavoisées d'étendards, d'oriflammes, de guirlandes et de fleurs. Les façades des monuments publics et des habitations particulières sont décorées de riches tentures aux broderies multicolores. Aux balcons, aux fenêtres, sur les toits, sur les terrasses, on aperçoit partout des visages qui se penchent impatients de voir passer le cortège.

La pompe est splendide. Le premier cortège, celui du roi, comprend 27 voitures de gala à quatre, à six, à huit chevaux, aux plumets très hauts, éclatants d'uniformes et de toilettes. Chacun de carrosses est précédé de piqueurs, de chevaux tenus en main, de sonneurs de fanfares et surtout accompagné par les gentilhommes portant des costumes historiques.

Outre les carrosses de cour, défilent vingt-deux voitures de gala, dans lesquelles ont pris place les grands d'Espagne.

La richesse des uniformes et des livrées arrache des cris d'admiration à la foule. Un soleil splendide réhausse encore l'éclat des couleurs, des broderies, et des chamarrures.

Le cortège de la princesse Ena qui vient ensuite est ainsi composé : 1° La duchesse de la Conquista, Miss Cochrane, lady William Cecil et le grand d'Espagne de service auprès de la reine Christine ; 2° Les princes Léopold et Maurice de Battenberg, et lord William Cecil ; 3° La princesse Marie de Battenberg, le prince Victor son fils, et le prince Alexandre de Battenberg ; 4° Les princesse Ena et Béatrice de Battenberg et la reine Marie-Christine.

A l'église San Geronimo

A la petite église historique de San-Geronimo, où doit avoir lieu la cérémonie, la foule est encore plus compacte et les vivats redoublent frénétiques.

Dans la nef, sur les fauteuils, ont pris place les 52 princes et princesses de familles régnantes venus au mariage. Dans le transept, les dames de la cour sont venues en grande robes à traine. C'est un éclat partout incomparable, d'uniformes pour les hommes, de diamants et de dentelles pour les femmes.

Le roi fait son entrée sous un dais porté par les officiers, accompagné par le prince des Asturies et son fils. Il va s'asseoir sous l'autre dais à droite du chœur.

Cependant la reine-mère et la fiancée se font attendre ; leur cortège a été retardé par la foule qui a débordé les cordons de troupes. Près d'une demi-heure s'écoule. Le roi donne des signes d'impatience et d'inquiétude ; il envoie des chambellans aux nouvelles. Enfin, la seconde partie du cortège, avec la princesse Victoria et la reine Maria-Christine arrive.

La cérémonie nuptiale

Le fiancé et la fiancée vont s'agenouiller dans le chœur, se relèvent, et, par un cérémonial touchant, le roi va s'agenouiller une seconde fois, mais devant sa mère, à laquelle il baise la main, signifiant qu'il demande son consentement au mariage. Sa fiancée l'imite aussitôt.

Pendant toute la cérémonie religieuse, qui parut très longue, le roi et la princesse, tous deux visiblement émus, ont eu une attitude très recueillie. On vit à plusieurs reprises la reine mère et la princesse Béatrice s'essuyer discrètement les yeux.

La bénédiction nuptiale a été donnée par le cardinal-archevêque de Tolède, qui transmit aux nouveaux mariés la bénédiction pontificale. Il était assisté de l'évêque de Nottengham, arrivé hier et qui a reçu ce matin la confession de la princesse Ena.

Les deux époux ont passé dans la nef. On tenait le voile nuptial au-dessus de leur tête. Le primat des Espagnes a attaché au cou de l'épousée le *Yugo*, la corde en soie très douce, symbole en Castille de l'obéissance que la femme doit au mari.

Le retour au Palais

A la sortie de l'église, le cortège a gagné le Palais.

UN ATTENTAT CONTRE ALPHONSE XIII

Le jeune Roi est sain et sauf

Sur la route du Palais. — Une bombe dans un bouquet de fleurs. — Une des voitures du cortège royal est atteinte par le terrible engin. — Le carrosse royal criblé de projectiles. — Un écuyer blessé et un enfant tué. — Deux chevaux éventrés. L'enquête du Parquet. - Trois arrestations.

MADRID, 31 MAI, 2 H. 45 SOIR.

Une bombe a été lancée rue Mayor, auprès de la voiture dans laquelle se trouvaient le Roi et la Reine, pendant le retour du cortège royal au Palais.

L'explosion de la bombe en plein cortège royal. - Deux voitures atteintes. Un enfant tué et un écuyer blessé

Londres, 31 mai. — On télégraphie de Madrid à l'« Exchange Telegramm » :

« Une bombe a été jetée cet après-midi sur le cortège royal. La bombe a fait explosion devant une des voitures.

» Deux des huit chevaux attelés à une des voitures royales ont été tués. Un des écuyers a été blessé et un enfant, qui se trouvait dans la rue, a été tué. »

Le sang-froid du roi et de la reine Tous deux sont sains et saufs

Le Roi et la Reine ont fait preuve du plus grand courage. Ni l'un ni l'autre n'ont été blessés.

Après le retard causé par la confusion, le cortège a continué sa route.

Un jeune garçon âgé d'environ 14 ans, a été arrêté.

Madrid, 31 mai. — Les souverains sont rentrés sains et saufs au Palais, à 2 heures 20.

Le bouquet infernal

Madrid, 31 mai. — La bombe était enfermée dans un bouquet de fleurs.

La maison en face de laquelle l'attentat a été commis est cernée par les gendarmes. Une descente du Parquet a déjà eu lieu. Le gouvernement civil est sur les lieux, ainsi que le ministre de l'Intérieur.

Les arrestations

Deux individus ont été arrêtés. L'un est étranger, l'autre est Espagnol. Ce dernier se prétend étudiant. Il paraît avoir dix-huit ans. Il se montre très abattu.

Le carrosse royal a été criblé de projectiles ; il est très endommagé.

L'IMPRESSION A PARIS

Paris, 31 mai. — Il y a aujourd'hui même un an qu'éclatait sur la tête du roi d'Espagne la bombe de la rue de Rohan. C'est dans la nuit du 31 mai au 1er juin 1905 qu'il essuyait pour la première fois le feu des assassins.

« Je ne saurais oublier, Monsieur le Président, disait-il le 4 juin, au camp de Châlons, dans le toast qu'il portait, à l'issue du déjeuner militaire, à la gloire de l'armée française, je ne saurais oublier que nous avons échappé ensemble au péril qui menace de nos jours la vie de tous les chefs d'Etat et que c'est au milieu de vos braves cuirassiers que nous avons reçu notre baptême du feu. »

Un an après, jour pour jour, les assassins qui l'avaient alors manqué et qui n'avait réussi à frapper que des braves soldats de l'escorte, essayaient de nouveau de l'atteindre et cette fois en plein bonheur, au moment où il ramenait de l'autel celle qui montait avec lui sur le trône de Charles-Quint et pour qui toute l'Espagne a les yeux du Roi.

On aurait dit qu'Alphonse XIII avait choisi cette date pour son mariage, par un coquet défi aux ténébreuses menées des assassins.

La nouvelle, sans doute arrêtée à la frontière et par conséquent connue assez tard, a fait, avec la rapidité de l'éclair, le tour de Paris. Elle a causé une intense émotion dans cette population qui est restée séduite par la grâce, l'entrain, le sang-froid et la bravoure du jeune Roi. C'est avec un soupir de soulagement qu'on a appris que le Roi et la Reine avaient échappé à l'attentat dirigé contre eux et qu'ils étaient rentrés sains et saufs au Palais.

On se rappelait les incidents, si touchants parfois, de l'an dernier ; d'abord le sang-froid étonnant du jeune roi causant tranquillement avec le président, lui narrant les attentats dont il avait été déjà l'objet, se tournant ensuite vers la foule pour lui crier : « — Ce n'est rien, rassurez-vous, ce n'est rien » ; puis remarquant que le cheval d'un capitaine boitait et s'informant avec intérêt près de cet officier s'il était blessé.

(Voir les autres dépêches à la dernière heure.)

L'ASSEMBLÉE PLÉNIÈRE DES ÉVÊQUES

Paris, 31 mai. — L'assemblée plénière des évêques a tenu aujourd'hui deux nouvelles séances, l'une de 10 heures du matin à 11 h. 50, l'autre, l'après-midi, à partir de 2 h. 40. Le nombre des prélats qui y ont assisté était le même qu'hier.

L'état de Mgr Catteau, évêque de Luçon ne s'est pas amélioré.

L'éminent prélat est atteint d'hémiplégie et on a dû le transporter du séminaire de Saint-Sulpice où il était descendu au domicile d'une famille amie.

Télégramme du Pape au Cardinal Richard

Paris, 31 mai. — En réponse à l'adresse qui lui a été envoyée hier par les évêques réunis à l'ouverture de l'assemblée plénière, le Pape a fait parvenir au cardinal Richard le télégramme suivant :

« Cardinal-archevêque de Paris.

» Rome, 30 mai, 9 h. 25 soir. — Saint-Père, qui, par la pensée et la prière, suit de près réunion des évêques français, a beaucoup agréé sentiments dont Votre Eminence a été le digne interprète. »

« En remerciant l'Episcopat, Sa Sainteté, tient à l'assurer, de nouveau, de sa fraternelle bienveillance, et par la bénédiction apostolique accordée de grand cœur, attire sur tous les évêques de France, les grâces et les lumières du Saint-Esprit.

» Signé : Cardinal MERRY DEL VAL. »

Lecture a été donné de ce télégramme à l'auguste assemblée au début de la séance.

SEANCE DU MATIN

Ce matin, les abords de l'archevêché étaient garnis d'une foule respectueuse venue comme hier, pour saluer les membres de l'épiscopat. Les portes du palais, ouvertes à deux battants, laissent entrer les voitures dans la cour. Les photographes, toujours nombreux, travaillent activement.

L'arrivée des prélats

Plus nombreux qu'hier, sont les évêques qui arrivent à pied. Mgr Turinaz qui arrive en fiacre, laisse sa voiture assez loin dans la rue de Grenelle, comme pour bien montrer que sa santé ne laisse rien à désirer et que ses forces ne le trahissent pas en ces heures pénibles.

Mgr Sueur a déjà franchi un des premiers le perron, du haut duquel, comme la veille, Mgr Amette, coadjuteur de Paris, et M. l'abbé Odelin, vicaire général, reçoivent les membres de l'assemblée.

On voit arriver bientôt Mgr Touchet, évêque d'Orléans, dans un landau aux armes d'Estissac. A côté de lui se trouve son secrétaire. Mgr Touchet tenait en mains des notes manuscrites qu'il paraissait relire hâtivement. On en a conclu qu'il devait prendre la parole à la réunion de ce matin.

A neuf heures quarante-cinq, immédiatement après l'arrivée de Mgr Chesnelong, évêque de Valence, on ferme les portes du palais et les curieux qui stationnaient se décident à quitter les trottoirs.

On voit alors arriver bon nombre de prêtres de tout âge qui pénètrent dans la cour de l'archevêché, mais en ressortent aussitôt. La consigne est aussi rigoureuse aujourd'hui qu'hier et l'on ne communique absolument rien.

A neuf heures cinquante, les évêques pénètrent dans la chapelle attenant à l'archevêché et après une courte prière, ils rentrent dans la salle des délibérations où rien n'a été changé.

Les travaux de la réunion. — Les associations cultuelles

On pense que l'assemblée a achevé de discuter la conclusion du rapport présenté hier par Mgr Fulbert Petit, archevêque de Besançon, sur la question des associations cultuelles telles que les a prévues la loi de décembre 1905.

On continue à échafauder les hypothèses les moins fondées sur la conduite des débats.

Les uns vont déclarant que la discussion a été chaude malgré le peu de temps laissé à chacun des prélats pour exposer ses vues particulières.

On se livre également à des commentaires non moins puérils sur le résultat de la discussion. En attendant, ce qu'il y a de certain, c'est qu'on ignore même si la question du principe des associations a été close ce matin, ou s'il faudra encore toute la soirée pour la vider.

Entre autres suppositions sur cette réunion de la matinée, enregistrons celle d'un long débat au sujet des associations cultuelles en Allemagne. On sait en effet, qu'un mémoire sur cette question a été distribué hier à tous les membres de l'assemblée.

Cette séance, comme nous l'avons dit, a pris fin à 11 heures 50. Les portes du palais archiépiscopal se sont ouvertes et les évêques sont partis lentement, par groupes, à pied ou en voiture.

LA REUNION DE L'APRES-MIDI

Les évêques sont revenus au palais archiépiscopal à partir de deux heures.

A deux heures 45, les grandes portes du palais se refermaient sur le dernier arrivant. Elles ne se sont rouvertes qu'à cinq heures.

Le départ des prélats s'est effectué sans aucun incident en présence d'une foule toujours nombreuse et sympathique.

On dit que le débat a été mouvementé, mais la discussion n'est pas close et l'on croit qu'il faudra encore au moins deux réunions.

La cinquième séance aura lieu demain matin à 9 heures 30.

Autour de l'assemblée. — Affirmations erronées. Les scrutins sont dépouillés à Paris.

Paris, 31 mai. — Le texte officiel du télégramme adressé hier au Saint-Père par l'assemblée des évêques au début de la première séance, varie sensiblement de celui que nous avions donné. La première phrase était ainsi rédigée :

« Au moment où les évêques de France se réunissent pour délibérer, *en toute liberté*, sur les besoins du temps présent, ils s'empressent de déposer aux pieds de Votre Sainteté l'hommage de leur filial et absolu dévouement. »

Ces trois mots « *en toute liberté* ! » sont un démenti aux informations tendancieuses insinuant que le Pape n'avait pas laissé à l'épiscopat une entière liberté de discussion.

Il en est de même de la légende créée autour des votes de l'assemblée. On avait dit que les bulletins seraient transmis à Rome pour y être dépouillés et que le Pape seul les connaîtrait. Ces assertions sont totalement erronées. Seuls les mémoires ou notes remis par les prélats qui ont voulu les rédiger seront secrets même pour leurs collègues. Mais, en ce qui concerne les votes, ils seront secrets pour le public, mais pas pour les évêques. *Le dépouillement des votes sera fait en séance plénière à Pa-*